

[Handwritten signature] 492

43-7/6/67
[Handwritten mark]

Dr LACAN. - Qu'est-ce qu'il y a de commun à ce qu'on appelle dernière heure, les "structuralismes" ? C'est de faire dépendre la fonction du sujet de l'articulation signifiante.

C'est dire qu'après tout ce signe distinctif peut rester plus ou moins éliés, qu'en un sens il l'est toujours. Bien sûr, je sais que certains d'entre vous peuvent trouver qu'à cet égard les analyses de LEVI-STRAUSS laissent justement ce point central en suspens. nous laissent, pour tout dire, devant cette question, pour autant que depuis quelques années elle est centrée sur le mythe, cette analyse : fait-il penser, enfi que le miel attendait - j'attends depuis toujours -, attendait dans le tabac, la vérité de son rapport avec la cendre ?

En un certain sens, c'est vrai. Et c'est pourquoi, de toute approche semblable, la mise en suspens du sujet découle, et c'est ce qui suffit à nous faire contribuer à quelque chose qui n'est pourtant pas une doctrine, qui est seulement la reconnaissance d'un effacement, qui semble bien être de la même nature que celui qui fonde la science.

Il n'en reste pas moins qu'une notion de classe telle qu'elle impliquerait structuralismes (au pluriel, souligne le Dr LACAN) qu'un minimum de caractéristiques ne saurait d'aucune façon conjurer en un ensemble un certain nombre de recherches ; ce n'est que, pour prendre la mesure, par exemple, - après tout ce n'est que comme office, comme appareil adjuvant, qu'elle a dû d'abord concentrer, pour l'articuler, cette nécessité de l'articulation subjective dans le Signifiant. Il en est en quelque sorte la préface. Rien ne saurait y être correctement pensé sans cela.

Pourtant, ce n'est pas sans raison que nous devons procéder enfin ce qui, dans le réel champ, a été articulé trop vite, qu'est le rapport fondamental du sujet ainsi constitué avec le corps.

Ceci - d'où sort que le symbolisme veut toujours dire, enfin, symbolisme corporel -, ceci, à quoi j'arrive, a dû pendant des années, être par moi écarté, précisément en raison du fait que c'est ainsi, depuis toujours - que c'est ainsi, traditionnellement - qu'était articulé le symbolisme. C'est-à-dire d'une façon qui manquait l'essentiel, comme il arrive, pour être trop précipitée.

... Les Membres et l'Estomac ! Il y a bien longtemps... depuis toujours... ~~était pas si~~ J'ai évoqué la fable de MENENIUS AGRIPPA. C'était pas si mal ! Comparer la noblesse à l'estomac, c'est mieux que de la comparer à la tête, puisque ça remet la tête à sa place, parmi les membres !

C'est quand même aller un peu vite. Et, si nous le savons c'est en raison du fait que ce qui est au centre de notre recherche, à nous - à nous, analystes -, c'est quelque chose qui, sans doute, ne passe pas par ailleurs que par les voies de la structure, les incidences du Signifiant dans le réel ou tout qu'il y introduit le sujet, mais s'y concentre.

Et c'est un signe que je ne puisse le rappeler avec cette force qu'au moment où, à proprement parler, j'installe mon discours dans ce que je puis légitimement appeler une logique, c'est à ce moment que je puis rappeler que tout tourne pour nous autour de ce qu'il en est de ce qu'il faut appeler la difficulté. Non pas d'être, comme disait l'autre en son grand âge, la difficulté inhérente à l'acte sexuel. Il y a d'autres difficultés qui ont annoncé celle-là.

Introduire cette fonction de la difficulté, ce n'est pas rien.

Le jour où la difficulté de l'harmonie sociale a pris ce nom légitime " la lutte des classes ", un pas était franchi.

La difficulté de l'acte sexuel, ça peut être d'un certain poids, si on s'y arrête, je veux dire si tout ce que nous avons à articuler dans ce sens, dans ce champ, se centre effectivement sur cette difficulté. Je soupçonne qu'une des raisons pourquoi les analystes préfèrent s'en tenir à ce que pose la chose (c'est un grand C si vous voulez), à ce que pose la Chose au centre en résulte (il en résulte) de lumière pour toute une région.

zonale, je soupçonne que, mis à part quelque chose qu'il faudra bien que je signale tout à l'heure, c'est d'abord une difficulté logique.

On pourrait, à ce propos, tenir pour initial que l'institution du mariage se révèle comme d'autant plus je ne dirai pas solide, c'est bien plus que ça : résistante, que droit est donné, dans notre société, de s'articuler à toutes les "aspirations" (comme disent les psychologues), à toutes les aspirations vers l'acte sexuel. Puisqu'il s'est trouvé que quelque chose a été franchi, dans l'éclaircissement de la difficulté de l'homme social, il est en effet tout à fait frappant que ce n'est pas spécialement là qu'ait été plus ouvert le droit à s'articuler des aspirations vers l'acte sexuel que le mariage n'y montre je ne dirai pas plus résister (il n'a pas à résister, plus institué qu'il le sera) et que dans le champ où les aspirations s'articulent sous mille formes effluentes, dans tous les champs, de l'art du cinéma, de la parole, sans compter celui du grand malaise névrotique de la civilisation, le mariage bien sûr reste au centre, n'ayant pas bougé d'un pouce dans son statut fondamental.

Autrement dit, pour la résumer, cette institution de voir qu'elle est fondée sur cette seule énonciation une fois prononcée, dont je me suis servi autrement, comme exemple, pour y indiquer la structuration de message en lui-même : "Tu es un ferre". Ce qui n'a même pas besoin d'être redoublé d'une autre annonce, ce qui rend presque puérile l'interrogation qu'on lui demande si elle est d'accord.

À ceci tient, et sous toutes les formes où paraîtra, au moins par l'instant, cette institution, à ceci tient l'inauguration de ce que nous appellerons un "ex-ple", défini comme producteur. Ce n'est pas tout à fait dit-je, seulement qu'il s'agit du couple au sens où il

s'agit de la paire sexuelle. Bien sûr, elle est exigible, mais il faut remarquer, nous pouvons dire que son produit est autre chose que l'enfant réduit au rejeton biologique, à l'effet de la fonction de reproduction. Et c'est ce que nous voulons dire en désignant comme petit " a " ce que nous avons à interroger au départ de son entrée dans l'acte sexuel. Il est déjà le produit. Et non pas seulement comme rejeton kinésique logique, ce petit " a " que je vous ai dit, que vous pouvez grossièrement, si vous voulez absolument le situer dans vos cases philosophiques, identifier à ce à quoi est arrivé le résidu de cette tradition, qui, au dernier terme, - après avoir porté jusqu'à sa perfection l'isolation de la fonction du sujet, et avoir dû au-delà reste coite, n'en reste pas moins qu'avant, de nous faire signe " bye-bye " ! voguez maintenant sur ce qui me succède ! vous vous êtes un tant soit peu plongés dans ce monde qui recue ! ", et va sortir la dernière de ses contradictions : " Ça commence... " A ce moment-là elle vous a dit quand même qu'un petit résidu restait.

De cette bénéfique dialectique à quoi était offert d'avance l'ordre total, le Savoir absolu qui s'appelle le " Dasein ", ce " résidu de présence ", en tant que lié à la situation subjective, est en fait le seul point par où nous restons en continuité avec la tradition philosophique. Nous recueillons de sa main, nous qui le retrouvons, précisément, comme le sous-produit de ce quelque chose qui était resté masqué dans la dialectique du sujet, à savoir qu'il a affaire à l'acte sexuel.

Ce résidu subjectif est déjà là au moment où se pose la question du mode dont il va jouer dans l'acte sexuel.

Si tout le discours humain est ainsi structuré qu'il laisse béante la possibilité même de l'instauration subjective impliquée dans l'acte sexuel, tout le discours humain déjà produit - non pas dans chaque sujet au niveau de son effet subjectif en soi - cette pluie, ce ruissellement de résidu qui accompagne chacun des sujets intéressés dans

le processus. Et il se trouve (je pense que vous vous en souvenez, parce que c'est par cet abord que nous l'avons déjà abordé) que, ce résidu, c'est en fin de compte la jonction la plus sûre - toute partielle qu'elle soit dans son essence - la jonction la plus sûre du sujet avec le

Que ce petit " a " se présente, certes, comme corps, mais non comme on le dit comme corps total, - comme chute, écart au regard de ce corps dont il dépend selon une structure qui est fortement à saisir si on veut la comprendre : on ne peut la comprendre qu'à se référer au centre.

Et c'est bien ce que maintiennent certaines indications, comme celle : que l'incidence de ces objets que j'appelle du petit " a " sont toutes liées ... on ne dit pas à l'acte, bien sûr, puisque c'est moi qui l'ai dit premier... à quelque chose, quand même, qui s'y destine, puisque c'est tout entier autour pas seulement de la pré-maturation biologique pour autant qu'elle le favorise est apparu fait en corps vers le lieu de l'acte - non pas seulement pré-maturation, ou sa tentative - : pré-puberté, nous dit-on. Première poussée qui en sorte, ou indique l'avenir et l'horizon, et, à moi seule, mais non sans invoquer tout une connotation, toute une dimension sociale de répression, d'appréhension, tout au moins de répression discursive de demande et de désir - déjà pré-forme, fait arriver le sujet comme petit " a ", comme sous-produit, de ce point central de difficulté à la difficulté même.

Peut-être, la carence relative, et qui, si même elle est relative, n'en reste pas moins radicale (je dis peut-être...), des analystes, au regard à leur tâche, tient-elle à ce qu'ils ne se précipitent pas eux-mêmes encore engagés à en prouver, à l'extérieur, la difficulté de l'acte sexuel.

Car le psychanalyste dialectique, si bien sûr elle plus qu'effrénée, pour, chez eux, dit-on éliminer les effets de hasard, comme il en est chez chacun, de

cette difficulté, ce n'est pas dire qu'elle constitue en elle-même le fait de s'éprouver à cette difficulté.

Il est assez commode de franchir, appelez ça comme vous voulez : le nettoyage, la purification préalable, de retourner à ses pantoufles, qui sont, puis quoi qu'on en dise, pas le lieu élu de l'acte sexuel. Certes, c'est déjà un accès que d'être en état de penser le désir.

Allez-vous croire que je vous donne ce mot d'ordre qu'il s'agit de penser l'acte sexuel ?

Un acte - remarquez-le si vous vous souvenez de la façon dont je l'ai introduit - n'a pas besoin d'être pensé pour être un acte. La question se soulève même de savoir si ce n'est pas pour ça qu'il est un acte. Je n'ira pas plus loin dans ce sens, qui ne favorise que trop les semblants d'acte. L'affaire n'est pas complexe, mais il est certain, qu'il faille ou non le penser, qu'on ne peut penser qu'après. Nature de l'acte : c'est qu'il faut le commettre d'abord. Ce qui, peut-être, n'exclut pas qu'il soit pensé.

C'est vous dire que si l'on part de la difficulté de l'acte sexuel, ça n'est pas le mettre à la portée de la voir le temps de le penser.

Alors, reprenons au niveau le plus ras comment ça se pose: si c'est un acte, constitution en acte d'un Signifiant, à partir de quelque notion, disons-neuf, n'invoquez là que le registre d'un mouvement, quelque chose de sur bio dans la presse d'un corps, il doit y avoir, si le Signifiant se réduit à la plus simple chaîne, cette opposition que j'ai déjà inscrite sur deux petits cartons froissés dans un de mes articles, et que nous retraduirons ici par (je ne dirai avec pas " je ") : " suis un homme ", et à quel rapport avec " suis une femme ". C'est-à-dire que

nous revenons à ce qui, tout à l'heure, se présentait comme le message, sous une forme inversée.

Est-ce qu'il n'est pas absolument fabuleux que nous ne puissions, en aucun cas, absolument pas rendre compte d'un lien entre ces termes qui justifient que nous les prenions, pour l'un de l'autre, l'inverse ? Et qu'il faille bien, dès lors, que nous les interroguions tels qu'ils se présentent-à-dire, comme vous ne l'ignorez pas et comme articulés à chaque ligne de FREUD, dans la totale incapacité de leur donner quelque corrélat sérieux que ce soit ; activité, passivité, par exemple, ne sont que des substituts, dont, chaque fois qu'il les emploie, FREUD souligne le caractère. Je ne dirai pas inadéquat : suspect.

Alors, reposons les questions avec les appareils que nous a fournis notre bonne petite tradition de commencement du sujet. Elle doit pouvoir, ici, être mise à l'épreuve. Et même si elle ne peut servir à rien, la façon dont elle sera rebutée par l'objet nous instruira peut-être de quelque chose concernant l'objet lui-même, son élasticité par exemple.

L'Être mâle, pour le prendre d'abord, mais aussi bien l'Être femelle, ils sont, à ce niveau du discours, exactement dans la même position. Nous allons lui trouver quelque chose d'analogue à ce à quoi nous a mené notre commencement du sujet. Il doit bien y avoir deux faces, là aussi. Ça saute aux yeux, d'ailleurs, tout de suite. Il y a un " en soi " et puis un " pour ". Un pour quelque chose. Mais ce qui se voit tout de suite, c'est que ce n'est pas du tout là le " pour soi ", en raison même de l'exigence fondamentale de l'acte sexuel. Il peut pas rester pour soi, mais disons qu'il est " pour " celui qui fait l'appel.

C'est là que doit nous servir l'introduction de la fonction du grand Autre. Ce qui correspond ici à notre

interrogation comme opposé à cet " en soi " du \varnothing dérapant qui correspond à l'être mâle, et, bien plus encore, à l'être femme. Cet " un pour l'autre ", avec un grand A. C'est-à-dire ce qu'il nous a bien fallu évoquer d'abord. C'est-à-dire le lieu d'où le message lui revient sous une forme inversée.

... Pour faire marquer que c'est un petit rappel. Je le ferai plus accentué la prochaine fois. Mais je ne peux ici que l'amorcer, en passant, à cette alternative dont j'ai entendu l'aborder, en montrant qu'elle n'est pas celle, simplement, de l'aliénation, puisqu'elle nous a permis, d'ores et déjà, au premier trimestre, de situer cette opération logique de l'aliénation dans sa relation avec deux autres - vous l'avez peut-être oublié - qui forment avec elle quelque chose que j'ai interrogé ~~vous~~ à la manière d'un groupe de KLAÏN. Bref, le départ de ce petit rectangle nous est située l'aliénation fondamentale du sujet, précisément dans son rapport avec une possibilité qui n'était que la place marquée de l'acte sexuel sous la forme logique de la sublimation. Cette alternative " Ou je ne pense pas, ou je ne suis pas " : choix séduisant, comme vous le voyez, qui est le départ de ce qui est offert au sujet dès que la perspective s'introduit, d'un Inconscient, en tant qu'il est fait de cette difficulté de l'acte sexuel.

Vous voyez ici comme elle se prépare. Le " Je ne pense pas ", c'est assurément le " pour " en soi (le Dr LACAN se reprend : "... l'en soi ", si jamais il se manifeste, de l'être mâle ou de l'être femme. Le " Je ne suis pas " étant de l'autre côté, à savoir du côté du " pour l'Autre

Ce que l'acte sexuel est appelé à assurer, puisqu'il s'y fonde, c'est quelque chose que nous pourrions appeler le " signe ". Venant d'où ? Je ne pense pas, d'où " Je suis comme ne pensant pas " pour arriver à " Je n'existe pas, là où je suis comme n'étant pas ". Qu'ainsi " Je suis où je ne pense pas ", et, si " Je pense ou je ne suis pas

c'est bien l'occasion de s'en rappeler, dans ce rapport qui a beau arriver où " je ne suis pas ", c'est-à-dire même, au niveau de la forme, c'est quand même là que, que qu'aient été les prétent'ers des philosophes à détacher le $\tau\omicron\ \phi\phi\omicron\nu\epsilon\iota\nu$ (ce cogique) du $\tau\omicron\ \chi\alpha\iota\phi\epsilon\iota\nu$ (" je jouis "), c'est quand même là que mon destin même au niveau du $\tau\omicron\ \phi\phi\omicron\nu\epsilon\iota\nu$ se joue.

Du fait d'avoir dialogué avec SOCRATE n'a jamais empêché perso moi d'avoir des obsessions, qui chatouillent, qui dérangent grandement son $\tau\omicron\ \phi\phi\omicron\nu\epsilon\iota\nu$.

Alors, le $\tilde{\chi}\alpha\iota\phi\epsilon\iota\nu$ vivant est celui-ci, qui nous est offert et c'est pour ça que je l'ai rappelé par la force du message, ... c'est que c'est un fait qu'introduit et ne sachant absolument pas ce que je dis, je s'annonce carré étant homme là où je ne pense pas. Et cette forme du " t es en forme " là où je ne suis pas, ça a quand même l'intérêt que ça donne à la femme la possibilité de s'annoncer, elle aussi, et c'est cela qui exige qu'elle soit là au titre de sujet. Car elle le devient, de le faire moi, dès lors qu'elle s'annonce.

Cette rencontre, sous la forme pure, d'autant plus pur j'y insiste, qu'on ne sait absolument pas ce qu'on dit, c'est là ce qui met au tout premier plan la fonction du sujet dans l'acte sexuel. Et c'est même ce ce pur sujet que nous nous apercevons précisément, au niveau du fondement de cet acte, que ce pur sujet, ceci d'au joint, ou pour mieux dire au disjoint, du corps et de la jouissance, c'est un sujet dans la mesure de ce disjoint.

Comment, ici, ça se voit-il au mieux ? Bien sûr, nous le savons, de tradition, puisque, tout à l'heure, j'évoquai le Philèbe en particulier, où ce $\tau\omicron\ \phi\phi\omicron\nu\epsilon\iota\nu$ et ce $\tau\omicron\ \chi\alpha\iota\phi\epsilon\iota\nu$ sont soumis à cette opération de séparation avec une rigueur dont c'est précisément pour cela qu'à la veille des dernières vacances, je vous en ai recommandé l

relecture .

Mais, ici, si même déjà vous voulez me dire qu'ap tout, est acte, nous pouvons bien ne s passer de ses exigences d'acte, qu'on n'a pas besoin peut-être de l'acte sexual pour foutre d'une façon parfaitement convenable. Ici s'agit, en effet de savoir, dans le relief de l'acte, ce qu'y exige le sujet.

C'est peut-être pour dire que de dire que tout tient dans l'opposition des signifiants Homme, Femme, si nous ne savons pas encore même ce qu'ils veulent dire.

Et, en effet, là où se voit l'incidence du sujet n'est pas tellement dans le mot "femme" que dans le mot "mâle".

La jouissance, ai-je fait remarquer, est un terme ambigu. Il glisse de ceci, qui fait dire qu'il n'y a de jouissance que du corps, et qui ouvre le champ de la substance où viennent s'inscrire ces lettres sévères où le sujet se contient des incidences du plaisir. Et puis ce sens où jouir, ai-je dit, c'est poser le "ma". Je jouis de quelque chose. Ce qui laisse en suspens la question de savoir si ce qu'une chose, de ce que je jouisse de lui, jouit. Là, autour du "ma", est très précisément cette séparation de la jouissance et du corps. Car ce n'est pas pour rien que je vous y ai introduits la dernière fois, par le rappel de cette articulation, fragile d'être limitée au champ traditionnel de la sonde du sujet, de la phénoménologie de l'esprit du maître et de l'esclave.

"Ma" ... Je jouis de ton corps désemmé, c'est-à-dire que ton ce ps devient la métaphore de "ma" jouissance. Et HEGEL tout de même n'oublie pas que ce n'est qu'une métaphore. C'est-à-dire que, si maître je suis, ma jouissance est déjà déplacée, au-delà de la métaphore du corps. Et qu'il reste pour lui, mais pour ce que j'interroge dans l'acte sexuel il y a une autre jouissance qui est à lui dérivée. (Le Dr LACAN se dirige vers le tableau.) Mais est-ce que j'ai besoin, une fois de plus, de l'écrire au tableau, avec mes petites barres

(Le Dr LACAN inscrit, au tableau :)

(1)

(MON)
CORPS

? Corps

ma jouissance - Jouissance

==

... Ce corps de la femme, qui est " ma ", est désormais la métaphore de ma jouissance. Il s'agit de savoir si c'est sous la forme de mon corps. Bien sûr, je ne pense être pas, innocent que je suis, à l'appeler " mon ", mais à voir aussi son rapport de métaphore qui, assurément, fonderait tout de la façon la plus glorieuse et la plus aisée avec la jouissance qui est en question et qui fait la difficulté de l'acte sexuel.

Vous allez me dire : " Pourquoi c'est au niveau de la femme qu'elle fait question ? "

Heureusement le dire très vite et très simplement, tout de suite. Tous les psychanalystes le savent. Ils ne savent pas le dire forcément, mais ils le savent. Ils le savent, en tout cas, par ceci : c'est, qu'hommes ou femmes, ils n'ont pas été encore capables d'articuler la moindre chose qui tienne sur le sujet de la jouissance féminine.

Je ne suis pas en train de dire que la jouissance féminine ne peut pas prendre cette place, mais je suis en train de vous arrêter au moment où il s'agit de ne pas aller trop vite pour dire que c'est, là, la difficulté de l'acte sexuel. Cette référence (qu'il était moins insupportable uniquement parce que c'est un rythme) que j'ai prise la dernière fois dans

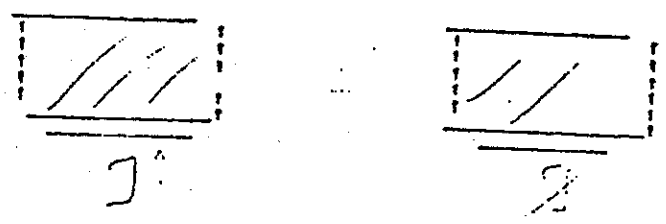
les rapports du maître et de l'esclave. A savoir que : la jouissance à la dérive, vous pouvez bien l'imaginer quand il s'agit de l'esclave (le Dr LACAN a écrit au tableau " jouissance ", avec un grand J). A savoir qu'il n'y a de raison qu'elle soit la jouissance, d'autant plus qu'il n'a pas eu, comme le maître, l'identité de la mère dans le risque ; alors, pourquoi ne l'aurait-il pas gardée? C n'est pas parce que son corps est devenu la métaphore de la jouissance du maître pour que sa jouissance, à lui, ne continue pas sa petite vie. Comme tout le prouve.

Si vous lisez la Comédie Antique, si vous relisez le cher HEINICH, par exemple, qui n'est pas précisément un primitif, qui est même tout le contraire, dont on peut même dire que les choses sont poussées si loin, chez lui, si enténébrées, que ça dépasse en simplicité tout ce que nous pouvons cogiter. Beaucoup plus sûr let qu'un fils de M. ROBERT-CHILLET, même quand il est bécoté ! (rires assurés... Mais il n'est pas bécoté. Seulement, ne s'en nous apprends absolument plus de quoi il s'agit. Il y a une certaine histoire d'Andrienne, par exemple... Vous allez lire et vous allez dire : " Mon Dieu, quelle histoire ! Tout ça, parce qu'un garçon a un père qui a eu non épouse une fille qui soit de la bonne ou de la mauvaise société, comme, à la fin, celle qui est de la mauvaise société s'avère être de la bonne - la cause de cette histoire éternelle de reconnaissance - qu'elle a été enlevée toute petite, et palati et palati... quelle histoire, et quelle histoire idiote ! Seulement, ce qu'il y a de fâcheux, c'est que, si vous raisonnez ainsi, vous ne voyez pas une chose c'est qu'il n'y a qu'une seule personne intéressante dans toute cette comédie, et qui s'appelle Darius. C'est lui et bien un esclave. Car on peut, tout à fait au sérieux... lui qui même tout, lui qui est le seul intelligent parmi toutes ces personnes, et on ne songe même pas à vous suggérer que les autres parviennent à en avoir de l'être. Le père joue la vie paternal déshumanisation au degré... enfin d'identification souhaitable, enfin... véritablement, enfin superflète, n'est-ce pas ? (rires) Le fils est un

un pauvre mignon complètement égaré. (rires) Les en jeu ? On ne les voit même pas, elles n'intéressent personne. (rires) Il y a un esclave, qui se bat son maître, à ceci près qu'il risque d'être, d'une à l'autre - c'est écrit - crucifié. Il mène l'affaire main de maître, c'est le cas de le dire. (Hilarité) Voilà de quoi il s'agit dans la Comédie Antique. A près que ça n'a pour nous qu'un intérêt, à savoir de montrer ce qu'il peut y avoir, une question de ce qui advient de la jouissance quand il s'est produit ce mouvement de décalage de, Verschiebung, qui est à priori avant parler constitué dès que s'introduit entre le et la jouissance la fonction du sujet. Ça n'est pas avec la jouissance propre à un corps en tant que ce jouissance le définit. Un corps, c'est quelque chose qui peut jouir. Seulement voilà : on le fait tenir (la taphore de la jouissance) d'un autre. Et qu'est-ce qui devient la sienne ? Est-ce qu'elle s'échange ? Tout cette question est là. Mais elle n'est pas résolue.

Elle n'est pas résolue. Pourquoi ? Tout de même, nous analystes nous le savons. C'est-à-dire que nous pouvons toujours le dire. C'est une observation générale. Je ne vais pas tout le temps la répéter. Ecco cela. (Le Dr LACAN va à nouveau au tableau :) On y faire comme ça, hein, pour le corps (ça va être plus amusant) , ...

(1)



et ça ressemble à mes petites plaques, dans lesquelles, dans un de mes articles, j'ai écrit, dans "Dames". (Ça se voit à l'entrée des urinoirs)

Une petite plaque peut nous servir de corps, avec, inscrites dessus, un certain nombre de choses. En effet, c'est la fonction du corps depuis que nous avons rappelé que c'est le lieu de l'Autre. Alors, on fait la même petite barre (référence au schéma 2), pour que vous ne soyez pas à trouver, et, ici, on écrit " J "



J

... pour dire " Jouisssance "

Alors, là, il y a un point d'interrogation, parce que c'est celle-là (le Dr LACAN désigne le mot " Jouisssance " figurant à côté de " ma jouissance ", dans le schéma n° 1. Nous ne savons pas, finalement, si elle vient là, si le corps du mâle est bien, bel et bien, sûr, ce que le mâle affirme, car il ne fait que l'affirmer (c'est de là que nous partons) dans le " Tu es ma femme ", pour savoir que le corps de la femme est la métaphore de sa jouissance à lui.

(Voilà. Il suffit d'ajouter un trait pour rendre expressive cette petite articulation.)

Mais, en effet, pour des raisons qui tiennent - qui tiennent - à ceci qu'il n'y a pas que le couple en jeu dans l'acte sexuel, à savoir que, - comme d'autres structuralismes qui fonctionnent dans d'autres champs vous l'ont rappelé, le rapport de l'homme et de la femme est soumis à des fonctions d'échange. Ce qui implique, du même coup, une valeur d'échange, et que le lieu où quelque chose qui est d'usage est frappé de cette dévaluation qui en fait une valeur d'échange est ici, pour des raisons prises dans la configuration naturelle de la fonction de copulation, est ici prise sur la jouissance masculine et tant qu'elle, on sait où elle est. Enfin

on le croit. Il y a un petit organe qu'on peut attraper. C'est ce que fait le bébé, tout de suite, avec le plus grand aise.

Ah (ça je vous le dis entreparenthèses, -il faudra, vraiment, que je vous le montre) * * * ou m'a, apporté un petit livre romantique sur la masturbation. Avec figures. C'est quelque chose de tellement, de tellement ravissant (rires, féminins surtout), que je ne peux pas croire qu si je le fais ici circuler il me reviendra. (Hilarité bruyante.) Alors, je ne sais que faire, je ne sais que faire ... Il faudra, il doit y avoir des appareils, où l'on peut projeter, comme ça, des objets, et l'ouvrir à la page. Il faut que vous voyiez cela. Ça s'appelle " Le livre sans titre." C'est fait pour, j.l y a au moins vingt-cinq figures, ou une vingtaine, qui démontrent les ravages qu'exerce sur un malheureux, sur tout malheureux jeune homme, bien sûr (vous savez combien la masturbation avait mauvaise réputation au début du siècle dernier), les ravages les horreurs enfin, que ça produit. Et tout ça, avec un trait et des couleurs, enfin, voire le malheureux jeune homme vomir du sang ! parce que c'est une des choses qui sont les conséquences... (C'est quelque chose de sublime Je vous demande pardon : ça n'a rien à faire avec mon discours, absolument rien. Ça va me coûter horriblement cher, pour des raisons aussi pourquoi je ne voudrais pas m'en séparer. (Nouvelle hilarité.) Et c'est d'une beauté qui dépasse tout. Et s'il y existe des appareils avec lesquels on peut projeter, sans même que la chose soit transparente, je voudrais vous montrer ça; je n'ai jamais rien vu de pareil ! (rires)

Enfin, bref... Enfin, bref, vous le savez, ~~Cet~~ embargo sur la jouissance masculine, en tant qu'elle est appréhendable quelque part, voilà quelque chose qui est structural, quoique caché, pour la fondation de la valeur.

Si une femme, qui est un sujet, quand même, dans l'acte sexuel (je dirai même plus : je viens d'articuler

qu'il ne saurait y avoir d'acte sexuel si elle n'est pas, au départ, fondée comme sujet), pour qu'une femme puisse prendre la fonction de valeur d'échange, il faut qu'elle recouvre quelque chose qui est, - ce qui déjà est institué comme valeur et qui est ce que la psychanalyse révèle sous le nom de " complexe de castration ".

L'échange des femmes, je ne suis pas en train de vous dire qu'il se traduit aisément par échange des phallus. Sans ça, on ne voit pas pourquoi les ethnologues ne feraient pas aussi bien leurs tableaux de structures en appelant les choses par leur nom.

... C'est l'échange des phallus en tant que symbole d'une jouissance soustraite comme telle. C'est-à-dire non pas le pénis, mais ce qui (puisque la femme devient la métaphore de la jouissance) fait qu'on peut à sa place prendre une nouvelle métaphore, à savoir cette partie du corps négativée que nous appellerons le phallus pour le distinguer du pénis.

Et ceci n'en laisse pas moins le problème ouvert, que nous venons d'articuler. En d'autres termes, quelque chose s'instaure. Sur quoi, un autre processus : celui de l'échange social, dans la fondation du " matériel " - si je puis dire ! - destiné à l'acte sexuel. Et ceci ne laisse pas moins en suspens si nous pouvons, en raison de cet élément éternel, situer quelque chose concernant la femme dans sa fonction de métaphore par rapport à une jouissance, passée à la fonction de valeur. Ce qui est exprimé dans maints mythes. Je n'ai pas besoin de vous rappeler Isis et son double éternel, de ce qu'il en est de cette dernière partie du corps qu'elle a rassemblée. Je vous signale seulement, au passage, que, dans ce mythe extrême, où précisément la déesse se définit comme étant, elle (c'est ce qui la distingue du mortel), " jouissance pure ", certes séparée et à l'écart du corps, (mais pourquoi ? parce que...) et n'est pas question, pour elle, de ce qui constitue un corps de son statut comme corps mortel.

Ceci ne veut pas dire que les dieux n'ont pas de corps.
/Simplicité, comme vous

concernent l'acte sexuel.

S'ils concernent l'acte sexuel, c'est parce que, au point où il est question de la jouissance, et vous verrez que, du fait qu'il y a ce point, il peut n'en être pas moins question, au niveau du corps de la femme, mais que c'est par un second biais que nous pouvons l'aborder. Etant donné que la prise, le modèle qui nous est donné, de ce qui va paraître dans les tentatives de solution, est là, à droite (désignation du point sur le schéma), dans l'instauration de la valeur de jouissance. C'est-à-dire dans le fait qu'est négativée la fonction d'un certain organe, qui est l'organe même par où la nature, par l'offre d'un plaisir, assure la fonction copulante, mais d'une façon qui est parfaitement continente, accessoire. Chez d'autres espèces elle l'assure tout différemment; elle l'assure avec des crochets, par exemple, et rien ne peut nous assurer que, dans cet organe, il y ait quoi que ce soit qui concerne à proprement parler la jouissance.

Ici, nous avons ce terme par où s'introduit la valeur. C'est par là qu'au niveau où est la question de la jouissance, très précisément cette jouissance entre en jeu sous forme de question.

Se poser la question de la jouissance féminine, eh bien, c'est déjà ouvrir la porte de tous les actes pervers. Et ceci résulte pour ça que les hommes ont, en apparence tout au moins, le privilège des grandes positions perverses. Et qu'on pose la question, c'est déjà quelque chose qu'on puisse la poser, si la femme même en a soupçonné. Bien sûr, par la réflexion de ce qu'introduit en elle ce manque de la jouissance de l'homme, elle entre dans ce champ par la voie du désir, qui, comme je l'ai dit, n'est le désir de l'Autre, c'est-à-dire le désir de l'homme. Mais c'est plus primitivement que, pour l'homme, se pose la question de la jouissance. Elle se pose en ceci qu'elle

est intéressée, au départ, au fondement de la possibilité de l'acte sexuel. Et la façon dont il va l'interroger, c'est au moyen d'objets. De ces objets qui sont précisement les objets que j'appelle petit "a", en tant qu'ils sont irrationnels, qu'ils échappent à une certaine structure du corps. A savoir à celle que j'appelle spéculaire, et qui est la circe par quoi il est dit que l'âme est la forme du corps, que tout ce qui du corps passe dans l'âme, est ce qui peut être retenu. L', est l'image du corps. Là est ce par quoi tant d'analystes croient pouvoir savoir ce qu'il en est, dans notre référence au corps. D'où tant d'absurdités. Car c'est précisément dans cette partie de corps, dans ces étranges "inertes" qui, encore je le dirai en commentant ces images, font boule, ou font sphynx, dans ces parties du corps que nous appellerons, par rapport à la réflexion spéculaire, parties anathémiques, c'est là que se réfugie la question de la jouissance.

Et c'est à ces objets que le sujet, - pour qui cette question se pose au premier rang de sujet mâle - que ce sujet s'adresse pour poser la question de la jouissance.

Bien sûr, ceci, au moment où je vous quitte, peut vous paraître une formule fermée. Et c'est vrai, mais surtout qu'à tout le moins voudrait-il, - sur chacun de ces objets majeurs que je viens d'évoquer, qu'il soit dit que je désigne sous la nom d'objets petit "a", - de démontrer, de façon exemplaire, mais ce que je vous démontrerai, - ce sera pour notre prochain rencontre, - c'est comment ces objets servent d'éléments questionnaires.

Ceci ne peut nous être donné qu'à partir de ce que j'ai d'abord articulé déjà la dernière fois, et encore aujourd'hui, comme séparation constitutive du corps et de la jouissance.

Si je seulement besoin de commencer à en indiquer quelque chose, pour que vos pensées aillent tout de suite

sur la voie de la pulsion, qu'en appelle (qu'en appelle à tort) sadomasochique, mais qui est tout de même, pourtant, avec la scopophilie, le seul terme dont FREUD se serve comme pivot quand il a proprement à définir la pulsion.

Que la pulsion sadomasochique joue, tout entière, dans un jeu où ce qui est en question est là, dans ce plan de disjonction (suffisamment par son sigle, ou algorithmes, comme vous voudrez, du Signifiant de A barré) ...

... à savoir la disjonction de la jouissance et du corps : c'est pour autant (vous le verrez la prochaine fois dans tous ses détails) que le masochiste (et c'est de lui que je partirai) interroge la complétude et la rigueur rigueur de cette séparation et la soutient comme telle.

C'est par là qu'il vient à " soutirer " - si je puis dire -, du champ de l'Autre, ce qui reste pour lui disponible d'un certain jeu de la jouissance.

C'est en tant que le masochiste donne une solution de ce qui n'a pas voie de l'acte sexuel, mais qui passe sur cette voie, que vous pourrez le situer, de façon juste, ce qui se dit de tous ceux appartenant sur cette position fondamentale du masochisme en tant qu'elle est structure perverse, et qu'à un niveau (pour l'avoir articulé en son temps, ce qui est ici primordial) lui seul vous permet de distinguer .

C'est là tous les distinguer : ce qu'il en est, de l'acte pervers, et ce qu'il en est de l'acte névrotique.

Vous le verrez - je vous l'indique parce que j'ai le sentiment de ne vous en avoir pas tant dit aujourd'hui et qu'à près tout l'heure presse; je vous l'indique pour autant que cela peut, à certains, servir d'ici à de thème de réflexion - il faut radicalement distinguer l'acte pervers de l'acte névrotique.

L'acte pervers se situe au niveau de cette question de la jouissance.

L'acte névrotique, même s'il se réfère au modèle de l'acte pervers, n'a pas d'autre fait que de soutenir ce qui n'a rien à faire avec la question de l'acte sexuel, à savoir l'effet du désir. Ce n'est qu'à poser les questions de cette façon radicale - et elle ne peut être que radicale, que d'être articulée logique - que nous pouvons distinguer la fonction fondamentale de l'acte pervers, je veux dire nous apercevoir qu'il est distinct de tout ce qui y ressemble... par que cela y exprime son fantasme...

Voilà. A la prochaine fois !
